

en citer un grand nombre qui tous ont du talent. La place d'honneur est acquise à M. Saint-Jean dont la réputation est faite, nos éloges n'y ajouteraient rien. M. Reignier avance à grands pas ; il a exposé des études de fleurs des champs, fort supérieures à tout ce que nous connaissions de lui jusqu'à présent. Ses *Fleurs sur un banc de pierre* sont groupées avec grâce et assorties avec bonheur ; l'harmonie de l'ensemble est haut de ton, vigoureux et d'un accord parfait. C'est, en même-temps, d'une finesse de ton et de touché remarquable.

M. Gallet donne peut-être à sa peinture la dureté de la porcelaine, mais sa couleur est vive et fraîche.

M. Grobon est dans une voie de progrès ; ses tableaux sont d'une bonne ordonnance et d'un aspect agréable et vrai.

Les aquarellistes font toujours des merveilles ; leur art est parvenu aujourd'hui à la perfection. Les œuvres de MM. Wild, Hubert ; celles de M^{me} Leloir se font remarquer parmi un grand nombre toutes recommandables à différents titres. Quelques artistes essayent de faire revivre le genre si fragile du pastel ; parmi ceux qui ont le mieux réussi, nous nommerons M^{me} Victorine Laurasse. Ses *Petites Maraudeuses* sont charmantes.

Si l'on excepte le marbre de M. Debay, d'un genre peu sévère, mais parfaitement exécuté, celui de M. Gayrard, la sculpture n'a rien apporté de remarquable à l'Exposition : la Madeleine de M. Fabisch qui a plutôt l'air fâché d'être si mal représentée, que repentante d'avoir péché, manque complètement d'étude ; les genoux sont restés à l'état d'ébauche, le dos n'est pas du tout modelé et les extrémités sont d'une faiblesse impardonnable ; viennent ensuite les statuettes, les médaillons ; etc., menu monnaie de la sculpture qui ne manque jamais à toutes les expositions.

Nous avons encore à regretter cette année l'absence de M. Bonnefond, ce peintre au coloris si chaud, si brillant, qui aurait pu se faire un grand nom en suivant les grands maîtres de l'École vénitienne à laquelle son pinceau appartient, ne fait plus rien, ou tout au moins n'expose plus rien ; il regrettera plus tard de n'avoir pas mieux employé cette époque de puissance et de maturité. Aujourd'hui, ce sont les admirateurs de son talent qui se plaignent.